

Petite Revue du Tiers - Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

VOL. V

MONTRÉAL, MARS 1888

No 2

PRATIQUES CHRÉTIENNES

MOYENS DE SANCTIFICATION.

Nous sommes au milieu d'un temps consacré à la pénitence, destiné à nous préparer à entrer plus profondément dans la méditation des mystères douloureux de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'homme et particulièrement le fils de saint François doit s'humilier et se mortifier dans ses sens, dans son esprit et dans son cœur. Jeûnes, mortifications, aumônes, prières, voilà les degrés qui nous élèveront vers la croix de notre Sauveur. Soyons fidèles à ces maximes qui, quoique recouvertes d'une écorce amère, n'en sont pas moins douces comme le miel à ceux qui les pratiquent généreusement, et un jour nous ressusciterons comme notre Sauveur victorieux et couverts de gloire.

L'Eglise a parsemé le temps du carême de fêtes propres à préparer nos cœurs à la grande consommation du vendredi saint. Depuis le commencement du carême, elle a consacré un jour par semaine à honorer la *couronne d'épines, le suaire de Notre-Seigneur, les Cinq Plaies de Jésus-Christ, son Précieux Sang*. Mais le couronnement de ces fêtes est la semaine de la Passion ou la Grande Semaine.

Le dimanche des Rameaux.

Ce dimanche s'appelle *dimanche des Rameaux*, parce que l'Eglise fait en ce jour une procession solennelle, où chaque fidèle porte un rameau à la main pour honorer l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem. Elle oublie néanmoins, pour ainsi dire, ce glorieux triomphe de son divin Epoux, dès que la procession est terminée, pour ne se rappeler à la messe que la mort ignominieuse qu'il souffrit dans la même ville où, à si peu de jours de distance, il avait été reçu avec tant de pompe. Le

dimanche précédent, elle a commencé à nous proposer, dans ses prières et dans ses cérémonies, la Passion du Sauveur, à la mémoire de laquelle elle consacre les deux dernières semaines du carême. Elle a interrompu le souvenir de ce mystère douloureux par la célébration de cette fête, qui semblait annoncer au divin Sauveur un tout autre avenir; mais elle revient aussitôt aux souffrances qu'elle veut que nous honorions dans ce saint temps. Elle nous avertit par là de ne point imiter la légèreté de ce peuple qui, après avoir crié *Hosanna*, c'est-à-dire conservez-le-nous, cria, six jours après : *Crucifige eum*, crucifiez-le !

Méditons : après les pleurs, la joie. 1o Le chemin étroit par lequel le divin Sauveur a marché aurait rebuté tout le monde s'il ne nous avait fait voir, au bout de ce pénible chemin, une éternelle et souveraine félicité. 2o Ne craignons donc pas : d'être humiliés avec Jésus-Christ, puisque nous mériterons d'être glorifiés avec lui. Ne prétendons pas avoir part à sa grandeur si nous ne participons pas à son abaissement.

Le Jeudi Saint

On célèbre en ce jour la fête de l'institution du sacerdoce, la clef de tous les bienfaits que la divine miséricorde fait pleuvoir sur l'humanité au nom de N.-S. J.-C. A ce propos, quelques pensées de saint Jean Chrysostome ne pourront que nous édifier :

“Le prêtre prie pour vous, il vous régénère à la vie spirituelle, il vous prodigue ses exhortations, il vous visite et accourt à votre voix, sitôt que vous l'appellez, de nuit comme de jour. Seraient-ce des reproches, des injures, des désagréments amers qu'il recueillerait de son dévouement? Cependant qui l'obligeait à un aussi laborieux ministère? A-t-il bien ou mal fait en s'y résignant? Pour vous tous les agréments de la vie pour lui toutes les privations. Sa vie tout entière se passe au service de l'Eglise. Saint Paul vous demande pour les prêtres de Jésus-Christ *vénération et amour, en reconnaissance de tant de travaux et de sollicitude. Une affection filiale, est-ce trop pour des hommes qui vous ouvrent les portes du ciel et vous introduisent dans la gloire éternelle?... Lorsque vous voyez un prêtre peu digne de son caractère sacré, ne vous en prenez pas à sa dignité. Ce n'est pas la chose qu'il faut condamner, mais l'homme. Judas fut un traître; tous les apôtres l'étaient-ils?*”

Méditons : Trois grandes fonctions du prêtre, que les fidèles doivent imiter selon leurs moyens. 1o La prière. Nous n'avons rien, nous attendons tout de Dieu, et le Seigneur, pour nous accorder ses grâces, veut que nous les lui demandions ; 2o *Le sacrifice.* Nous avons à remplir envers Dieu des devoirs d'adoration, de reconnaissance, d'expiation, d'impétration, de louanges. Jésus-Christ est la victime de médiation, et il faut nous immoler sur l'autel de notre cœur en union avec son divin sacrifice sur l'autel, qui est le renouvellement de son sacrifice sur le Calvaire. 3o *L'apostolat.* Nous devons nous occuper de notre salut d'abord, et puis du salut de nos frères, et c'est en ce sens que chaque fidèle est participant du sacerdoce royal de Jésus-Christ, comme le dit saint Paul : *Gens sancta, genus electum, regale sacerdotium.*

Qu'il est grand le prêtre, aux yeux de la foi ! Il est vraiment l'homme du peuple et l'homme de Dieu, parce qu'il reçoit la mission de répandre les bénédictions et les grâces célestes sur la terre pour la sanctification des âmes et la gloire de Dieu.

Le Vendredi Saint.

C'est le jour de la commémoration du plus grand crime et de la plus grande injustice qui ait jamais pu souiller la terre, et, par un effet de la bonté incompréhensible de Dieu, de l'événement le plus fortuné, puisqu'il consomme le salut du genre humain. O voies secrètes et mystérieuses de la divine Providence : *c'est ainsi qu'il a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire !* C'est ainsi que l'humanité, en général, devra souffrir et porter la croix à la suite du divin Maître, pour se réhabiliter devant Dieu de sa déchéance originelle ! C'est ainsi que la société ne triomphera que par l'expiation et l'épreuve ! C'est ainsi que l'homme régénéré sera tenu de concourir à sa sanctification ! O croix, je comprends aujourd'hui pourquoi l'Eglise vous salue comme son unique espérance ! Le voile du mystère se soulève, et je bénis et j'appelle ce que le monde maudit et repousse, la souffrance et l'opprobre, parce que ç'a été le partage de mon Maître, et que ce doit être le mien, si je veux vivre et mourir d'une manière digne de lui.

Méditons : O insensibilité du pécheur ! 1o Se peut-il qu'un pécheur ne soit pas touché de la tendresse de cette voix divine qui, au nom de son sang, ne cesse de crier pour lui miséricorde ! 2o Si Dieu ne peut exercer l'em-

pire de sa clémence, il faudra donc que sa justice éclate !
 3o Si Dieu est si bon, que sera sa colère pour les ingrats qui repoussent ses dons ineffables !

Si la justice divine traite avec tant de sévérité Celui qui n'était chargé que des iniquités d'autrui, comment traitera-t-elle des hommes couverts de leurs propres iniquités ? Après avoir usé de tant de rigueur envers votre Fils, tout innocent qu'il était, épargnez-vous, ô mon Dieu, un esclave qui aura méprisé le sang qu'à pareil jour cet adorable Fils a répandu pour lui obtenir miséricorde ?

Le Samedi Saint.

La veille de Pâques est la première de toutes les vigiles de l'année pour la dignité et pour l'antiquité. Elle a toujours passé pour la plus importante, comme elle est la plus intéressante de toutes. L'Eglise n'a pas trouvé de temps plus convenable que celui qui s'écoule entre la mort et la résurrection de Jésus-Christ pour célébrer le baptême des fidèles et la résurrection des enfants de Dieu, parce qu'il s'agit de représenter le passage qu'on leur fait faire de la mort du vieil homme ou du péché, enseveli dans le tombeau du Sauveur, à la vie nouvelle qu'il nous procure par la grâce du baptême. C'est à quoi elle a rapporté tous les offices et toutes les cérémonies dont elle accompagne les prières publiques de ce jour, surtout à la bénédiction des fonts baptismaux, et à celle, si touchante et si belle, du cierge pascal. Rien de plus sublime que l'*Exultet* pour l'élevation des idées et l'onction du chant. Enfin il suffit de dire que ce jour est le précurseur de la joie sainte que doivent causer aux fidèles leur délivrance de l'enfer par la mort de Jésus-Christ et leur espoir du ciel par sa glorieuse résurrection.

Méditons : Notre cœur devient, par la sainte communion, un tombeau où nous devons nous renfermer avec Jésus-Christ. 1o Il faut le préparer à cette sublime destination en le purifiant de toute souillure, de manière à ce qu'il soit comme neuf. 2o Nous devons ensuite y apporter les aromates des vertus chrétiennes, l'humilité surtout et l'obéissance. 3o Il faut nous y tenir morts avec Jésus-Christ par la patience, afin de mériter la grâce de ressusciter avec Jésus-Christ par la charité.



SAINT JOSEPH

SUPÉRIEUR AUX ANGES ET AUX AUTRES SAINTS.

I

Un fait palpable, à la gloire de saint Joseph, c'est que les saints, les princes de la théologie, les commentateurs des divines Ecritures, qui ont approfondi cette vie si belle, sont tous unanimes à la proclamer une merveille de la grâce. Ils avouent qu'elle renferme des dons, des grâces, une gloire d'un ordre plus relevé, plus noble, que ce qui se trouve dans les autres saints, même dans les anges.

Cette doctrine n'est pas nouvelle, elle avait surtout ravi le génie d'Augustin ; ce saint docteur semblait ne pas trouver d'expression pour exalter la divine paternité de ce glorieux patriarche. Saint Jean Chrysostôme ne pouvait se lasser de contempler une si grande sainteté ; saint Jérôme l'appelait la plénitude de toutes les vertus.

II

Trois choses donnent à saint Joseph la prééminence sur les autres élus :

- 1o Une prédestination spéciale ;
- 2o La qualité d'Epoux de Marie ;
- 3o Le titre de Père de Jésus.

Par la prédestination saint Joseph est au premier rang parmi les saints. En même temps que Jésus et Marie, il fut prédestiné, car ces trois personnes augustes ayant un même rapport, quoiqu'en matière différente, au mystère de l'Incarnation, il n'est pas possible de les séparer. On ne peut penser au Fils, sans songer à la Mère, et l'Epouse ne peut être supposée sans l'Epoux. Or le Christ est prédestiné à racheter le monde, à être roi du ciel et de la terre, mais, d'après saint Paul, il est avant tout prédestiné à être Fils de Dieu par là, l'humanité sainte a été prédestinée à la filiation naturelle de Dieu.

Marie est appelée à la béatitude éternelle, à être la reine des anges ; mais en elle aussi, la prédestination à être Mère de Dieu précède l'ordre de la grâce et de la gloire, qui ne sont que des conséquences inséparables de la divine maternité ; on peut et on doit dire de la Vierge qu'elle est directement prédestinée Mère de Dieu.

Egalement pour saint Joseph l'appel à être Père adoptif du Sauveur a précédé aussi l'ordre de la grâce et de la gloire, ces deux prérogatives ne lui ayant été conférées que parce qu'il a été honoré de la paternité divine. Donc directement il est prédestiné père de Jésus. En vertu et par la force de ce décret, il a un droit absolu à la béatitude éternelle ; il se trouve renfermé dans la volonté divine, qui ordonne l'Incarnation et ce qui est dit de Jésus, ce qui est vrai de Marie, doit être dit et est vrai de Joseph (à un degré inférieur), car lui aussi fait partie de cette divine association comme partie intégrale.

III

Si nous élevons nos regards jusqu'à la Cité sainte, nous y découvrirons trois ordres bien différents ; au sommet c'est la divinité, une dans l'essence, trine dans les personnes, au rang inférieur apparaissent les anges et les autres saints ; entre Dieu et les bienheureux, Jésus, Marie et Joseph forment la Trinité créée, objet des pre-

mières pensées de l'Éternel, au-dessous de lui comme sa créature, mais infiniment plus élevée que les chœurs angéliques.

Personne ne sera assez osé pour nier que l'union hypostatique ne soit le chef-d'œuvre des merveilles divines, et que tout ce qui en constitue l'essence, tout ce qui en forme la partie intégrante, ne soit supérieur aux biens excellents qui se trouvent dans les ordres de la création. Tel est l'ordre des hiérarchies célestes, que les vertus des chœurs inférieurs se retrouvent éminemment dans ceux qui sont plus rapprochés de Dieu. Les dignités divisées des inférieurs se trouvent supérieurement concentrées dans un chef, un prince et un roi. Ainsi, les vertus de Marie sont infiniment relevées en Jésus, comme dans la Vierge les vertus des anges sont en un degré éminent, sublime. "C'est un principe évident par lui-même, dit Albert-le-Grand, que toutes les vertus accordées aux saints ont été conférées d'une manière plus parfaite à Marie, parce qu'elle est plus rapprochée du Créateur."

IV

La dignité de Mère de Dieu, mise en parallèle avec les dons conférés à Marie, est avec eux dans le même rapport que la forme première avec ses propriétés, et réciproquement les autres grâces, mises en parallèle avec celle-là, sont dans le même rapport que les propriétés avec la forme. Cette dignité l'emporte sur toutes les autres grâces, comme la forme l'emporte sur les propriétés et les qualités qui la manifestent.

Cette liaison, qu'elle a comme Mère, avec Dieu lui donne une dignité infinie que l'on ne rencontre ni dans les anges, ni dans les saints. A juste raison, elle a le premier rang après Jésus. Ses titres de reine des anges, d'impératrice de tous les mondes, ne sont que des titres vulgaires par rapport au nom de mère du Roi des rois.

V

Ce qui est dit de Jésus et est vrai de Marie, doit être dit et vrai de saint Joseph. Avec eux, même prédestination : intimement uni au Verbe incarné, à la Vierge Marie, il était convenable qu'il fût orné des vertus, des grâces proportionnées à sa haute vocation. Partie inté-

grante de l'union hypostatique, il doit y briller avec toutes les prérogatives qu'elle comporte.

La sublimité de Père de Jésus se mesure sur la qualité de Fils de Dieu, et d'une manière semblable à la maternité divine; elle surpasse toute dignité créée, toute sainteté, toute vertu, puisqu'elle a aussi, sous un certain rapport, une préséance infinie refusée aux anges. Dieu a donc conféré à ce glorieux patriarche des grâces supérieures à toutes les autres, comme sa vocation efface toute autre dignité. S'il n'en était ainsi, le Seigneur n'aurait pas accordé à son Père nourricier, à son tuteur, des dons en rapport avec l'office qu'il allait remplir comme mandataire du Père céleste : ce qui implique contradiction, puisque Dieu, infiniment juste, distribue ses dons selon la vocation qu'il concède à ses créatures.

VI.

Joseph ne remplit-il pas un ministère auquel les anges n'ont pas été conviés? N'est-ce pas avec lui, et lui seul, que l'Éternel partage son beau nom de Père, par rapport à son Verbe? Les Esprits célestes ne seront jamais que des serviteurs, tandis que Joseph restera toujours avec le caractère ineffaçable, jamais amoindri, de Père du Messie.

Si l'union hypostatique est l'œuvre suprême, il faut nécessairement accorder que le moindre degré dans cette alliance sublime l'emporte sur tout autre ordre, excepté sur Dieu. "Il n'y a pas d'œuvre pareille à celle-là dans le monde entier." Aussi peut-on dire que toutes les gloires des anges se résument dans la gloire de Joseph, tellement la double qualité de Père de Jésus, d'Époux de Marie, l'emporte dans les hautes sphères de la Divinité. Que le saint patriarche Jacob était bien inspiré quand il disait à ses fils, réunis autour de son lit de mort : "Les bénédictions d'en haut se sont accumulées sur la tête de Joseph, ainsi que les bénédictions d'en bas."

VII

Au ciel les anges sont occupés à chanter les louanges de Dieu, ici-bas à conduire, à garder les hommes; au ciel, couronnés de fleurs immortelles, ils tirent de leurs harpes d'or d'harmonieux concerts, dans la vallée des larmes, amis invisibles, mais vigilants, ils sont auprès de nous pour nous préserver de la pierre d'achoppement,

nous rappeler à Dieu. Ils n'imposent pas au Messie la majesté de l'autorité paternelle. Ils ne sont pas les gardes-corps de Jésus. Joseph est le préposé de Dieu, auprès du Christ, Dieu homme et roi de l'humanité. Il a un dépôt sacré, et ce dépôt lui appartient parce qu'il est le fruit béni d'une Vierge, devenue son domaine, sa propriété. Il veille sur ce dépôt confié à sa sollicitude, déconcerte les recherches d'un roi jaloux, qui, en se jouant sous les fleurs, comme le basilic, dirigeait vers le cœur de l'Enfant un dard empoisonné et mortel.

Mieux que les anges, il dut connaître les secrets du cœur du Sauveur, et son dévouement dépassa certainement celui des esprits célestes, car ils étaient ravis d'admiration en voyant tant de sainteté dans le cœur de saint Joseph.

Les anges sont les messagers de l'Eternel, ils apporteront des ordres divins, et là s'arrêtera leur mission, tandis que celle de saint Joseph se continuera à travers tous les événements merveilleux de l'enfance sainte du Sauveur. Pour comprendre de telles choses, il faut exciter notre foi, enflammer l'ardeur de notre charité. La majesté des anges est inexplicable, puisque le moindre d'entre eux est plus grand que tous les mortels. Lorsque la raison nous forcera à attribuer à Joseph les qualités des anges, nous reconnaitrons la hauteur de ses vertus. Il les surpasse encore, n'est-ce pas assez dire qu'il faut la lumière divine pour en mesurer l'étendue. O saints anges nous admirons vos dignités, vos saintetés, mais nous ne voyons pas Dieu vous vénérer, comme il a vénéré saint Joseph; vos vertus sont admirables, mais le rayon divin ne les illumine pas, ne les pénètre pas comme celles du glorieux Père de Jésus; il peut seul dire : "Un Dieu est mon fils."

Bénissez saint Joseph, ô peuples de la terre, afin que vous receviez en retour d'amples bénédictions. Tous, rivalisez de zèle, pour l'honorer, l'aimer, car nul après Jésus et Marie ne l'égale dans la gloire des cieux, nul ne mérite mieux l'hommage affectueux de nos cœurs reconnaissants.

A. MAUGER, *Mis.*

On est d'autant plus savant qu'on pratique mieux ce que l'on sait, car c'est aux fruits qu'on reconnaît les arbres.

S. François. — Oracl. et Sent. vij
L. D'AURE.

ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

JUBILÉ SACERDOTAL DE LÉON XIII.

Démonstration religieuse des tertiaires de Montréal.

Léon XIII, Souverain Pontife de l'Église catholique, Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, a célébré au commencement de cette année, le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. A cette occasion, des fêtes ravissantes ont eu lieu à Rome, et pour la première fois, le pape a célébré sur l'autel de Saint Pierre, dans la Basilique du Vatican. Les empereurs, les rois, les princes, les chefs d'état, sans distinction de races ou de religions; les arts, les sciences, les villes, les associations, tout l'univers a payé un tribut d'hommage à l'Auguste Souverain, dépouillé de ses biens et de ses droits, mais devant lequel les nations de la terre tremblent et sont dans l'admiration.

Depuis longtemps les gouvernements de l'Europe conspirent contre la papauté. Ces complots ont emmené la chute de son pouvoir temporel. Quel a été le résultat de cette inique spoliation? Le pape aujourd'hui, malgré son dénûment est resté la plus grande puissance de la terre; il est l'arbitre des états. Tous les regards sont tournés vers lui, espérant qu'il trouvera le remède capable de guérir la maladie qui ronge les sociétés européennes, lesquelles, à travers un progrès matériel admirable, laisse percer la plus grande décrépitude morale.

Parmi ceux que Léon XIII a comblé de bienfaits sont au premier rang le Tiers-Ordre de saint François. Depuis son avènement au trône pontifical, il n'a cessé de le propager, par ses écrits et par son exemple, car il est lui-même tertiaire. Il n'est donc que juste, qu'à cette occasion les tertiaires se montrent zélés pour la célébration de son cinquantenaire. Aussi n'est-il pas une fraternité, dans aucun pays, qui n'ait manqué d'organiser sa démonstration spéciale. La fraternité du Tiers-Ordre, à Montréal, s'est acquittée de ce doux devoir avec un zèle admirable.

Vendredi, le 27 janvier, une foule de pieux fidèles se pressait dans l'église du Jésus, rue Bleury, pour assister à la fête que les tertiaires avaient organisée à l'occasion du jubilé de Léon XIII. Plusieurs membres du clergé avaient tenu à honorer cette démonstration de leur pré-

sence. Nous avons pu nous procurer les noms des messieurs suivants : M le chanoine Leblanc, représentant Sa Grandeur Mgr Fabre, empêché par la maladie d'assister à la fête, les RR. PP. Lefebvre et Lauzon, O. M. I., M. l'abbé Bruchési, les RR. MM. Bélanger, Meunier.....

A 7½ heures, les frères et sœurs, en habit religieux, sortirent des salles de l'Union catholique, dans le soubassement de l'église ; ils entrèrent dans l'église formant une procession, deux à deux, et précédés de la croix.

La contrition, l'humble invocation de l'âme pénitente doit être le prélude des actions du chrétien. Le premier chant des tertiaires fut celui du *Miserere*.....*Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, selon votre grande miséricorde.....Lavez-moi.....J'ai péché.....*ces cris de douleur et d'espoir retentissant sous les voutes de la vaste église des Jésuites, trouvèrent un écho dans l'âme des assistants, et dûrent émouvoir le cœur de Jésus. Les tertiaires s'avançaient lentement, chantant leur prière sublime ; plus de deux cents frères et trois cents sœurs prirent place dans la nef.

Les tertiaires participent à l'honneur de l'office divin, par la récitation quotidienne, mais volontaire, de l'office de la Sainte Vierge. Rien n'était donc plus propre à accroître le mérite de cette fête que la récitation de ce saint office. Matines et Laudes furent récitées. La gravité de ce chant monotone, la faveur des tertiaires, le chant isolé du *O Gloriosa* et du *Benedictus* inspiraient une véritable piété. Là, point de légèreté, point de distractions, c'est ainsi que l'âme aime à se trouver seule avec son Dieu ; c'est cette prière calme et fervente qui plaît à Dieu, et qu'il écoute avec satisfaction.

Après la récitation de l'office, le R. P. Turgeon, recteur du collège Ste Marie monta en chaire et donna la belle instruction dont nous publions le texte :

SERMON DU PÈRE TURGEON AUX TERTIAIRES.

“ Le but de cette démonstration, bien chers frères et sœurs, n'a pas besoin d'explication ; il est assez évident que ces fêtes de famille sont en l'honneur du cinquantième anniversaire sacerdotal de sa sainteté Léon XIII. Les enfants de saint François d'Assise composant la fraternité du Tiers-Ordre, à Montréal, viennent en ce jour déposer aux pieds du Pontife régnant le tribut de leur amour filial, de leur reconnaissance sincère et de leur entier dé-

vouement. C'est pour nous tous, chers frères, un devoir sacré dont l'accomplissement nous remplit de la joie la plus pure ; et comment ne serions-nous pas heureux, dans cette occasion, de saluer le père et le protecteur du Tiers-Ordre et de déposer à ses pieds l'hommage de notre foi, de notre attachement et de notre soumission. Ce que Léon XIII a fait pour le Tiers-Ordre suffit sans doute pour nous montrer son amour et pour mériter notre plus vive reconnaissance. Rien n'échappe à sa sagesse éclairée, il étend sa sollicitude paternelle sur l'univers entier, partout où il y a des âmes à sauver ; il entend les cris de détresse qui s'échappent de tous les cœurs.

“ Avec les pasteurs de l'Église, il pleure la perte de tant de brebis égarées s'éloignant toujours du bercail ; partout il voit des malades, des infirmes qui lui demandent un remède à leurs maux. Partout des familles en ruine, des nations qui s'éteignent, des peuples qui disparaissent, des trônes qui s'écroulent, parce qu'on ne veut plus du bon Dieu, parce qu'on ne veut plus de sa loi sainte. Que fera donc notre Père dans cette sinistre circonstance ? Ah ! mes frères, sa pensée se reporte bien vite vers le 12^e siècle, quand Dieu suscita le grand saint François d'Assise, au moment où l'on ne convoitait que les plaisirs, les honneurs et les richesses, où l'on ne vivait que pour le luxe et la sensualité, où la charité avait cédé la place à l'envie, à la haine et à la jalousie. Hélas ! Léon XIII ne reconnaît qu'une manière de vaincre le mal et le désordre qui règnent dans son époque : “ Faire naître Jésus-Christ dans les cœurs,” s'écrit le Grand-Pontife, après saint François d'Assise, “ faire naître Jésus-Christ dans les familles et dans la Société,” voilà le seul moyen de sauver le monde qui va périr. Léon XIII donne une vie nouvelle au Tiers-Ordre de saint François d'Assise ; il en proportionne les obligations et les devoirs à la faiblesse des catholiques de nos jours et dispose tout afin de rendre plus faciles les pratiques commandées dans le Tiers-Ordre ; il met un frein à l'orgueil et à la sensualité et offre au monde qui va périr le moyen de se sauver ; il arrête les élans de l'orgueil, comprime autant qu'il peut les désirs effrénés des richesses et des honneurs. En un mot il établit Jésus-Christ dans les cœurs, dans la famille et dans la Société en donnant à l'une et à l'autre la pratique des commandements divins comme une sauve-garde et un gage assuré dans le combat et dans la lutte ; il organise une armée puissante et sainte pour combattre l'erreur et le vice, en

mettant dans les âmes la charité fraternelle, l'esprit de pénitence et de prière ; il déjouera ces combats outrés que suscitent les organisations secrètes et tyranniques ; il fait appel à tous les catholiques comme au temps de saint François d'Assise ; il veut voir tous ses soldats sous une même bannière, il veut voir les hommes de tous les rangs, de toutes les dignités, la jeunesse, l'âge mur et la vieillesse accepter ce moyen facile mais efficace de réprimer les passions, de combattre toujours et de vaincre enfin nos penchants effrénés vers le vice.

“ Voilà, mes chers frères, comment Léon XIII est devenu le Père du Tiers-Ordre, et voilà pourquoi, dans cette circonstance solennelle où il se réjouit d'avoir offert, sur l'autel, la Victime Sainte depuis cinquante ans, ses chers enfants du Canada mêlent leurs accents à ceux des catholiques de l'univers entier. Cette œuvre si noblement commencée n'attend plus pour se développer que la protection du Saint-Père ; et tout d'abord le Souverain-pontife le recommande avec de vives instances à tous les patriarches, les primats, les évêques et archevêques du monde catholique dans l'admirable encyclique “ *Auspicato* ” que vous connaissez et que vous lisez avec bonheur dans votre “ Manuel du Tiers-Ordre. ” A diverses époques, pendant son glorieux pontificat, il a encore parlé du Tiers Ordre pour le bénir et l'encourager, à l'exemple de ses illustres prédécesseurs qui n'ont pas cessé de le combler d'éloges et de faveurs, comme on le voit dans plus de deux cents bulles pontificales. Sous cette protection puissante, le Tiers-Ordre s'est développé et s'est répandu dans le monde entier.

“ Vous mêmes, mes frères, vous avez grandi : quel qu'un d'entre vous se rappelle sans doute ce petit grain de sénévé jeté, il y a quelques vingt-cinq ans à la suite d'une neuvaine ou d'une retraite prêchée en l'honneur de saint François d'Assise, dans la chapelle des Récollets à Montréal, par un prêtre de Saint-Sulpice dont vous avez dû admirer le zèle infatigable. Cette semence, si petite qu'elle fut, a produit d'admirables fruits dans vos âmes, dans la société, dans votre ville et surtout dans vos familles. Quand deux ou trois messieurs, à la suite d'une journée de travail, allaient se réunir dans un bureau d'affaires de Montréal au pied du crucifix, éclairés de deux mauvaises bougies, pour réciter ensemble l'office et les autres prières du Tiers-Ordre. Ah ! ils ne s'attendaient pas alors que vingt-cinq ans après ils assisteraient

à une cérémonie aussi belle que celle qui vous amène ici ce soir ; ils ne s'attendaient pas à toutes les faveurs spirituelles que Dieu a répandues sur vous tous. Oui, mes frères, vous avez grandi avec la grâce de Dieu, et vous grandirez encore. Déjà votre modeste chapelle est devenue trop petite, vous sentez le besoin d'avoir un local plus vaste, afin d'étendre votre influence et la faire pénétrer dans tous les rangs de la société, depuis les positions les plus élevées jusqu'aux situations les plus humbles pour venir ensuite en union les confondre aux pieds de Jésus-Christ, sauveur et rédempteur de tous les hommes.

“ Le cœur de Léon XIII n'est pas satisfait encore, il lui faut quelque chose de plus. Il ouvre des trésors de bénédictions et puis il accorde au Tiers-Ordre d'abondantes, de nombreuses indulgences, si bien que presque chaque jour de l'année cette rosée céleste des grâces spirituelles inonde vos cœurs et pénètre dans vos foyers domestiques ; et puis, cette règle vous suffit, cette règle composée par un saint, inspiré par le ciel, approuvé, loué, confirmé par le Saint-Siège, n'est-elle pas pour vous un gage de succès dans vos luttes, de résignation dans vos épreuves ? Le titre de religieux dont vous êtes si légitimement fiers, la participation aux grâces spirituelles de trois ordres franciscains, la fréquentation des sacrements, la charité de vos frères qui vous soulagent dans vos peines temporelles et spirituelles, la protection puissante de nombreux tertiaires jouissant déjà du bonheur du ciel, les exemples salutaires de ceux qui vivent avec vous, combattent avec vous sous le même drapeau, les prières que l'on fait pour vous après votre mort, l'habit religieux enfin qui recouvre vos dépouilles mortelles sont là autant de gages assurés de la grande miséricorde de Dieu sur nous. Or je vous le demande, à qui devons-nous ces faveurs, sinon au Souverain-Pontife qui nous les conserve avec une tendresse toute paternelle après les avoir accordées avec une générosité si grande, ou du moins après les avoir mises à la portée d'un si grand nombre.

“ Le Saint-Père n'est pas seulement notre protecteur et si nous lui devons une reconnaissance sincère, un amour filial, nous lui devons encore une soumission parfaite et entière, parce qu'il est notre Pontife, notre foi, le Vicaire infailible de Jésus-Christ. Saint François d'Assise avait compris que le germe du mal social, du mal qui ronge la société est l'orgueil, aussi, disait-il souvent que c'était pour combattre l'orgueil que Jésus-Christ s'est fait homme.

Or, mes frères, notre Saint-Père demande de nous que nous pratiquions la sainte doctrine de Jésus-Christ, il demande à ses enfants cette soumission parfaite qui s'anéantit devant le Maître ; c'était sa doctrine, "mettre out le monde entier sous les pieds du pape," disait saint François d'Assise. Voilà l'esprit de soumission qui doit animer nos cœurs, voilà quelle est l'ardeur avec laquelle nous devons soumettre notre foi à l'enseignement de l'Eglise, et à son chef suprême. Mes frères, cette soumission n'est-elle pas une condition essentielle à l'admission dans le Tiers-Ordre ? C'est votre première obligation. Comprenez-vous bien qu'elle est encore essentielle au christianisme ? que sans elle, on ne saurait être catholique ; qu'elle est la base de notre sainte religion, et que c'est par l'humilité poussée jusqu'à l'anéantissement que Jésus-Christ a prêché son Evangile et fondé son Eglise.

"L'observation des commandements de Dieu et de l'Eglise, qui sont le fond et la base du Tiers-Ordre, constitue donc aussi le catholicisme, et toute discussion coupable a pour point de départ l'orgueil. Quand saint François d'Assise, mes frères, vous demande d'être soumis au pape, il veut dire que vous devez une soumission entière de votre intelligence aux doctrines qu'il enseigne, et de votre cœur aux vertus qu'il commande ; il veut de vous cette soumission filiale en tout temps, parce que vous reconnaissez en lui le chef infaillible, le Vicaire de Jésus-Christ qui ne peut se tromper ni vous tromper. Que ce chef soit couronné de gloire ou couronné d'épines, peu importe à sa dignité, à sa majesté et à son infaillibilité.

"Aujourd'hui, mes frères, Léon XIII est sur le Calvaire, et ce soir nous le saluons avec orgueil comme le Père et le Roi de notre intelligence et de nos cœurs. Il est sur le Calvaire, c'est vrai, mais nous reconnaissons en lui le Vicaire de Jésus-Christ, et nous venons déposer à ses pieds le tribut de notre soumission et de notre attachement. Ainsi donc, mes chers frères, ce soir dans cette cérémonie, déposons aux pieds de l'auguste Pontife le tribut de notre amour filial, de notre reconnaissance, de notre foi, de notre soumission et de notre attachement inviolable. Et si dans vos familles règne cet esprit religieux, l'esprit de Jésus-Christ régnera, et le monde sera régénéré, et votre ville et vos familles et le pays tout entier conserveront leur foi, leur religion, et partant leur force et leur vigueur. Si, par vos influences, Jésus-Christ est mieux connu, mieux

aimé et mieux servi, vous aurez rempli la fin pour laquelle saint François d'Assise a fondé le Tiers-Ordre.

“Honneur donc à Léon XIII; honneur et gloire au Père protecteur du Tiers-Ordre; honneur, gloire et triomphe à l'auguste prisonnier du Vatican. Fasse le ciel que les prières, les pénitences et la soumission des tertiaires, répandus sur toute la surface du globe, déchirent enfin ce sombre voile qui s'épaissit au dessus de la tête de Léon XIII, et fassent briller à ses yeux la lumière du triomphe. Fasse le ciel qu'ils apaisent les flots irrités contre l'Eglise. Que l'Eglise catholique, apostolique et romaine dont il est le chef suprême sorte victorieuse des attaques de ses ennemis acharnés à sa perte, afin que pasteurs et troupeau, unis dans une même foi, jouissent, pendant l'éternité toute entière, d'une même gloire et d'une même récompense.

“Voilà, mes chers frères, la grâce que je demande au Seigneur de vous accorder, en le priant en même temps de vous bénir :

“Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.”

Le sermon terminé, eut lieu la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, M. le chanoine Leblanc officiant, accompagné des RR.PP. Lefebvre, O.M.I., et Raynel, S.J., comme diacre et sous-diacre. D'accord avec le reste de la cérémonie le chant fait, par toute l'assemblée des tertiaires, fut grave, solennel, tout en étant magnifique. Ces voix sonores surent trouver des accents touchants, et un assistant a traduit ses impressions en s'écriant au sortir de l'église: “J'ai oublié pendant un quart d'heure “ que j'étais sur la terre.”

Nous présentons humblement au ciel ces vœux du cœur de chacun des fils de saint François pour le bonheur et le salut de notre Père commun Léon XIII. Puisse Dieu, à l'instance de notre Séraphique Père saint François, que nous chargeons de notre supplique, accorder à ce saint Pontife les consolations et les lumières dont il a un si grand besoin au milieu des grandes adversités de son illustre pontificat.

PROFESSIONS DANS LA FRATERNITÉ DE
MONTREAL.

Ont fait profession dans le Tiers-Ordre de St François
le 5 janvier courant :

Dame Joseph Raby	dite Sœur	Marie des Cinq Plaies.
" J. L. Smith	" "	François d'Assise.
Delle Delphine Tremblay	" "	Marie du Sacré-Cœur.
" Eugénie Raby	" "	Thérèse de Jésus.
" Prescile Delorme	" "	St Joseph.
" Poméla Malouin	" "	Marie des Anges.
" Azélie Bertrand	" "	Marguerite de Cortone.
" Angéline Colin	" "	Ste Elisabeth.
" Emélie Guérin	" "	St Nom de Marie.

Ont été admises au Noviciat :

Dame John O'Neill	dite Sœur	Mary Margaret.
" Benjamin Lortie	" "	Louise Albertoni.
Delle Sophronie Blais	" "	Marie-Thérèse.
" Louise Livernois	" "	Angèle de Mérici.
" Julie Archambault	" "	Angèle de Foligno.

SAINT JEAN.

Vendredi le 2 décembre dernier, a eu lieu l'élection triennale des officiers de notre fraternité, sous la présidence du Rév. M. Bourassa, prêtre tertiaire et notre directeur, en l'absence du Rév. M. Coailler, curé de Saint-Luc.

Cette élection s'est faite, pour la première fois, d'après le mode établi par les constitutions de l'ordre.

L'assemblée s'est ouverte par les prières indiquées au cérémonial; et, après une courte mais chaleureuse allocution du Père directeur sur l'importance de cette élection, il procéda lui-même au scrutin, qui donna le résultat suivant :

Ministre: *Jean Bourguignon*;

Assistant: *David Beauvais*;

Membres du Discretioire: *Emilien Roy, Hilaire Foisy, Oliva Langlois, Joseph Arpin et Pierre Langlois.*

Le Rév. M. Bourassa prit ensuite la parole et passa en revue les principales œuvres accomplies par la fraternité, depuis le 29 juin 1879, date de son établissement à Saint-Jean. Elle a fait chanter chaque année des grand-messes

aux fêtes de Saint-François et de Saint-Louis, ainsi que plusieurs autres pour le repos de l'âme des frères défunts. La fraternité a eu de plus l'heureuse idée de placer à ses frais, dans l'église paroissiale, une magnifique statue de saint François à laquelle Mgr Fabre a bien voulu attacher une indulgence de 40 jours. On peut gagner cette indulgence en priant devant cette statue à l'intention de Monseigneur. Nos tertiaires ont aussi fait don à l'église d'une belle image de la Sainte Face, la dévotion de prédilection du vrai tertiaire.

La fraternité de Saint-Jean se compose de 22 membres, il y a 7 défunts, 3 absents, et un autre, le bon frère Pacifique (M. Charles Métivier), qui est entré au monastère de Notre-Dame de la Trappe, au Lac des Deux Montagnes.

Je dois ici, au nom de la fraternité, payer un tribut de reconnaissance à Sa Grandeur Monseigneur Fabre, Archevêque de Montréal, pour la sollicitude dont il ne cesse de faire preuve à notre égard ; à notre digne et vénéré curé, le Rév. M. Aubry, qui montre toujours un grand empressement à nous être utile et à favoriser le développement de notre ordre ; au Rév. M. Coailler notre directeur, à son délégué, le Rév. M. Bourassa et au RR. FF. des écoles chrétiennes de l'Académie de Saint-Jean, qui font preuve d'un zèle et d'un dévouement sans borne au progrès et à l'avancement de la fraternité.

La garde du Saint-Sacrement, pendant la dernière nuit des Quarante Heures, a été confiée cette année aux tertiaires qui ont saisi avec bonheur cette belle occasion de passer quelques heures de recueillement et de pieuses méditations au pied des saints autels.

Les assemblées mensuelles ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à l'église paroissiale, à 4 heures de l'après-midi.

Le 8 décembre 1887, les tertiaires de Saint-Jean ont eu, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, une assemblée générale. Notre dévoué directeur, après une touchante allocution sur la fête du jour, admit à la vêtue trois novices :

Ce sont madame *Domitien Camaraire*, dite *sœur Sainte-Hélène* ; *Delle Angèle Richer*, dite *sœur Saint-Louis* et *Zoé Gervais*, dite *sœur Sainte-Elisabeth*. La cérémonie a été suivie de l'absolution générale et le salut solennel du Très Saint Sacrement.

Le 18 décembre sera une date agréable au souvenir de

nos sœurs tertiaires de cette ville, parce qu'elles ont eu, pour la première fois, les élections des dignitaires d'après les constitutions de l'ordre. Ont été nommées :

Supérieure : *Mme Jean Bourguignon* ;

Assistante : *Mme Louis Bouchard*.

Membres du Discréttoire : *Delle Philomène L'Etoile, Mme Joseph Grégoire, Mme Joseph Dupuis, Mme A. Racicot, Mme Joseph Arpin et Delle Mary Parmer*.

A cette assemblée, présidée par notre Père Directeur, M. Bourassa, *Mme Vve Isaac Bourguignon* fut reçue novice sous le nom de *sœur Sainte-Cécile*.

Enfin le 15 courant nous avons eu une assemblée à laquelle *Mme Moïse Scott, sœur Saint François d'Assise et Delle Anna Gervais, sœur Sainte-Jeanne de Valois*, furent aussi reçues novices.

FR. AMÉDÉE CLAUNUS,
Tertiaire.

LA QUÊTE POUR LA TERRE-SAINTE.

Chaque année, au jour béni du Vendredi-Saint, on fait pendant l'office divin une quête pour la Terre-Sainte dans toutes les églises catholiques. Un grand nombre de fidèles, d'ailleurs généreux, ne connaissent pas les grandes œuvres dont cette quête est le soutien et se persuadent qu'elle n'est destinée qu'à l'entretien ou à la restauration de quelques sanctuaires qui tombent en ruines. C'est pourquoi nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la collecte pour la Terre-Sainte.

D'abord on doit se rappeler que cette quête ne se fait pas seulement sur l'ordre de notre illustrissime archevêque, mais qu'elle est établie depuis des siècles d'après la volonté formelle des papes. En effet, par plusieurs bulles ils ont ordonné aux évêques de veiller à ce que cette quête se fasse dans les églises de leur juridiction.

Dès son début l'œuvre si difficile de la Terre-Sainte a été confiée aux dignes fils de saint François. Ce sont eux que l'Eglise a établis les gardiens fidèles des lieux où les Mystères de notre rédemption se sont accomplis. Cette tâche échut d'abord au patriarche séraphique, saint François d'Assise, qui la laissa comme un précieux héritage à sa postérité spirituelle.

C'est en 1219 que François, embrasé d'amour pour Jésus-Christ, visita successivement l'île de Chypre, la Syrie, l'Égypte et la Palestine, assignant aux membres de son ordre les endroits où ils auraient à déployer tout le zèle de leur apostolat. Aujourd'hui la garde de la Terre-Sainte étend son cercle d'action sur tous les pays que nous venons de nommer.

A l'époque où ces chevaliers d'une nouvelle espèce arrivèrent dans ces contrées, l'œuvre des croisés se trouvait presque anéantie. Le roi de Jérusalem assis sur un trône chancelant, voyant tomber sa couronne, et ne tenant en mains qu'un sceptre brisé, se trouvait dans l'impossibilité de restaurer encore la moindre partie de ce que les héros croisés avaient fondé dans l'Orient.

Les saints Lieux tombés au pouvoir des infidèles étaient profanés, les saintes images brisées, les chrétiens persécutés et mis à mort. Les intrépides fils du pauvre d'Assise, les reins ceints d'une corde grossière et le crucifix en main, se mirent en marche et bientôt les chrétiens dispersés furent rassemblés, encouragés, fortifiés, bientôt les sanctuaires saccagés furent restaurés, après avoir été conquis par le courage et la patience. Plus de quatre mille religieux répandirent leur sang sur cette terre déjà sanctifiée par le sang rédempteur de Jésus-Christ. Mais, malgré le cimetière toujours menaçant, l'armée courageuse des Franciscains envoyait d'autres combattants pour remplacer ceux qui venaient de mordre la poussière, et, poursuivant son œuvre pacifique, elle rendit au catholicisme les plus belles perles de cette couronne de sanctuaires, dont le souvenir seul suffisait pour faire battre le cœur de nos pères d'un saint enthousiasme. C'est la garde de ces sanctuaires, conquis par le sang des martyrs, qui constitue l'œuvre de la Terre-Sainte et qui n'a d'autre soutien que l'obole recueillie annuellement le jour anniversaire de la mort de Jésus-Christ.

La conservation et l'entretien de tous ces sanctuaires, fondés jadis par les fidèles ; l'entretien de trente paroisses avec un nombre infini de pauvres, d'orphelins et de convertis ; les frais du Patriarcat Latin de Jérusalem ; les besoins d'un grand nombre de couvents, d'hôpitaux et d'établissements pour les pèlerins ; quarante écoles et deux orphelinats ; la distribution gratuite de vêtements et de médicaments, voilà une nomenclature sommaire des œuvres dont s'occupe la garde de la Terre-Sainte, et pour lesquelles les papes et les évêques font appel à la

générosité des fidèles, au moment même où l'Eglise en deuil pleure la Passion et la mort de Jésus-Christ.

Cette œuvre, quoiqu'entravée par mille et mille difficultés, porte les plus beaux fruits. Les écoles tenues par les Franciscains comptent 2606 enfants, garçons et filles. Depuis trente ans on a pu enregistrer 13,387 conversions et 1045 baptêmes : 14,432 âmes conquises à Jésus, dans des contrées où le fanatisme et la persécution sévissent sans relâche. S'il faut encore d'autres motifs pour pousser à la générosité, on n'a qu'à se rappeler que vingt-cinq mille messes sont dites annuellement dans ces sanctuaires, pour les bienfaiteurs. Quand on considère les efforts des Musulmans, des Juifs et des protestants, on ne peut rester indifférent à la conservation de ces lieux sacrés qui furent le berceau de notre sainte religion.

LEGENDE DE SAINTE VERONIQUE

La ville sainte est envahie par les foules qui accourent aux fêtes prochaines de Pâques. Depuis la dédicace du nouveau temple, on n'avait point vu semblable empressement.

Cependant ce ne sont point des cris de fête qui retentissent, mais un cliquetis d'armes et des vociférations meurtrières.

Il y a dans la voix de ces juifs furieux toutes les haines du monde depuis dix-huit siècles, toutes les haines présentes et toutes les haines des siècles futurs. *Tolle, Tolle.* Enlevez-le, enlevez-le, nous en avons assez.

Au milieu de ce peuple, un homme au visage très doux porte péniblement sur ses épaules la croix infamante des esclaves : mais, chose étrange, les crachats et le sang ne peuvent enlever à ses traits leur rayonnante beauté.

C'est le FILS DE DIEU, que ce peuple acclamait il y a cinq jours et qu'il conduit aujourd'hui à la mort.

Le cortège a dépassé les murs de Jérusalem, et à chaque nouvel outrage il n'y a pas un homme qui ne se croit obligé de rire, pour faire comme les autres.

Au bord de la route douloureuse, cependant, on voit la noble maison de Séraphia, cousine de Jean-Baptiste, et l'une des saintes femmes.

Séraphia avait une enfant, petite fille de neuf ans, sa joie, son unique et son précieux trésor. " Seigneur, s'écriait-elle, si je ne suis pas digne de mourir pour vous,

prenez cette victime innocente; je vous donne mon enfant.”

Mais le Fils de Dieu était une victime plus pure, et la justice du Père n'acceptait aucun échange.

Le cortège est tout proche. Séraphia dit à l'enfant :
 “ Allons porter secours et mourir avec lui.”

Elle prend un tissu de laine fine et blanche, l'enfant porte le breuvage rafraîchissant et fortifiant qu'elle veut verser sur les lèvres du condamné, et elles se précipitent au milieu des soldats, qui n'ont point le temps de s'opposer; une clameur furieuse s'élève, on les couvre d'injures, l'enfant est foulée aux pieds; mais Séraphia est auprès de Jésus.

Le Sauveur a vu le dévouement de la fidèle servante, il prend lui-même le voile qui lui est présenté et l'applique sur son auguste visage couvert de sueur, de poussière et de sang, et, avant que la soldatesque ait pu la repousser, il le lui a rendu avec un regard d'ineffable tendresse.

La foule a passé, les clameurs deviennent confuses, les bruits s'éteignent dans le lointain. Séraphia, toute brisée, est tombée à genoux près de son enfant évanouie, dont les petites mains meurtries portaient un vase brisé.

Lorsque Séraphia, revenant à elle, se relève, elle se trouve encore en face de Jésus. Le visage adorable du Sauveur s'était reproduit en traits inimitables sur le voile, il semblait qu'il la regardait du même regard que tout à l'heure.

L'image était une partie de Jésus, puisqu'elle était faite de son sang; elle était son œuvre, et aucun portrait n'a eu un tel artiste ni de telles couleurs.

Le voile de Séraphia fut nommé *Véronique*, c'est-à-dire *vraie image*. L'heureuse mère s'identifia si bien avec ce trésor qu'on ne lui donne plus que ce nom, qu'elle portera jusqu'à la fin du monde.

Les empereurs païens voulurent contempler l'image extraordinaire. Véronique la transporta donc à Rome, où sa place était fixée par la Providence.

Elle guérit la fille de Tibère, mais ne convertit pas le tyran.

Véronique, comme la plupart des saintes femmes de l'Evangile, Marie, Marthe, Salomé, vint en France préparer une terre généreuse. Elle mourut à Soulac, où son tombeau a été honoré pendant des siècles. Puis, pour éviter des profanations le corps fut porté à Saint-Seurin de Bordeaux.—(*Le Pèlerin.*)

CHRONIQUE

Monument à Christophe Colomb.—Un projet de monument à élever à Christophe Colomb, dans la capitale de la République Argentine, a été communiqué à Sa Sainteté Léon XIII par la Commission de Buenos-Ayres, chargée de l'exécution. A cette communication, le Souverain-Pontife a répondu par un Bref dont voici le principal passage :

“ Il est juste et convenable de rendre honneur aux grands hommes qui ont bien mérité de la religion et de la société. Or, la grandeur de l'entreprise accomplie par Colomb, l'abondance des biens qui ont résulté de son génie et de sa constance au profit des deux hémisphères sont tels, qu'il y a peu d'autres hommes qu'on puisse lui comparer. Quant à Nous, sa mémoire Nous est surtout précieuse, à cause des voyages chanceux qu'il a entrepris, des épreuves qu'il a endurées, des périls qu'il a affrontés *pour ouvrir et montrer la voie des plages inconnues aux prédicateurs de l'Evangile du vrai Dieu, pour y gagner à Jésus-Christ d'innombrables multitudes d'hommes plongés dans les ténèbres.*”

Christophe Colomb était tertiaire.

Dévotion à sainte Philomène.—Le dernier numéro du *Propagateur de la dévotion à sainte Philomène*, dirigé par M. l'abbé Paquet, curé de Sainte-Pétronille, contient des témoignages éclatants de la bonté de sainte Philomène pour ceux qui l'invoquent avec confiance. Il contient le récit de huit guérisons et de diverses grâces extraordinaires obtenues en Canada par l'invocation à cette grande sainte, l'emploi de son cordon et l'usage de l'huile brûlée devant elle. Cette dévotion se répand beaucoup dans notre pays.

Cordeliers.—Voici l'origine de ce nom, par lequel on a longtemps désigné en France les religieux franciscains :

“ De nombreux Frères-Mineurs accompagnaient saint Louis à la Croisade. Or, dans une rencontre avec les Sarrasins, ils se mirent si vaillamment à la tête des soldats français et chargèrent si vigoureusement l'ennemi que les Musulmans durent prendre la fuite et furent taillés en pièces. Les chevaliers qui avaient assisté à ce fait d'armes, en racontèrent les détails au roi ; mais, comme ils ne se souvenaient pas exactement du nom de ces moines héroïques : “ C'étaient, disaient-ils à saint Louis, des religieux *corde-liés* (liés de corde)”, faisant allusion à la corde franciscaine qui tenait lieu de ceinture aux religieux de saint François. Dès lors, ce surnom devint populaire dans l'armée et à la cour ; bientôt il fut employé, en France, pour désigner les Franciscains.”

Trappistes tertiaires.—Le 19 de ce mois le R. P. Jean Marie (Richard W. Murphy) et le R. P. Joseph, du monastère des Trappistes d'Oka, entrés au noviciat le 8 janvier 1883, ont fait leur profession. Ces deux pères étaient tertiaires et membres de la fraternité du Tiers-Ordre de Montréal.

Un autre membre de cette fraternité, M. Louis Hogue, âgé de 19 ans, est entré à la Trappe le 10 novembre dernier. C'est le Tiers-Ordre, dit-il lui-même, qui lui a fait connaître sa vocation.

Dons franciscains à Léon XIII pour son Jubilé.—Nous lisons dans la "Correspondance de Rome" de la *Revue franciscaine* :

"Je n'ai pu encore examiner de près tous les dons faits par notre grande famille franciscaine; je me propose de visiter à plusieurs reprises cette exposition si remarquable. Toutefois, dès maintenant, je puis assurer que l'on s'arrête devant la statue monumentale de saint François, par Duprè, et devant la reproduction du Crucifix qui a parlé à saint François et que j'ai décrite dans une dernière correspondance. Deux groupes sont du plus bel effet: celui de saint François ayant à ses côtés le Dante et Giotto, et, devant lui, Christophe Colomb agenouillé. Cette statue réduit celle qui a été inaugurée à Naples, il y a quelques années, par le Père Ludovic de Cassoria. L'autre groupe est celui de Jésus crucifié embrassant saint François, d'après le tableau de Murillo.

"Nos missionnaires ont envoyé des produits des diverses nations qu'ils évangélisent. Je me réserve de vous parler, dans une autre lettre, de ces curiosités, dont quelques-unes sont de grand prix.

"Le T. R. Père Daniel de Bassano, confesseur du Pape et Définitour Général, a voulu aussi faire un hommage spécial à Sa Sainteté. Dans ce but, il a réédité, en édition de luxe, à nos presses de Quaracchi, un de ses anciens ouvrages italiens, intitulé: "*Le secret de l'amour de Dieu dans l'union spirituelle*," et, le 31 décembre, il l'offrait à son illustre Pénitent, en ajoutant cinquante exemplaires comme souvenir des cinquante années de son sacerdoce. Le Pape a été touché de cette filiale attention, et a prononcé le mot de saint Paul. "*Superabundo gaudio*, sous-entendant la suite du texte: *in omni tribulatione nostra*."

"Pour les fêtes jubilaires, plusieurs supérieurs de l'Ordre et un certain nombre des Sommités, écrivains, orateurs, etc., sont venus à Rome et font de notre collège Saint-Antoine, où ils habitent, ce qu'était Jérusalem le jour de la Pentecôte, la ville de tous les peuples et de toutes les langues. S'il fut jamais un collège *international*, c'est bien celui-ci. Jugez-en plutôt. Vingt-quatre langues y sont représentées; l'énumération aura son intérêt: Albanais, Allemand, Anglais, Arabe, Arménien, Bulgare, Chinois, Croate, Espagnol, Flamand, Français, Grec, Hollandais, Italien, Latin, Maltais, Polonais, Portugais, Roumain, Russe, Slave, Turc, et deux autres langues des Indes Occidentales, l'Aymara, qui se parle en Bolivie et le Quichua au Pérou: quelle consolation pour notre Révérendissime Père Général et pour sa Curie, de se voir entourés pour ainsi dire par toutes les nations qui sont sous le ciel. *in omni Natione quæ sub celo est!* Et tous ces enfants du Séraphique Patriarche sont venus ici pour contempler et entendre raconter les grandes œuvres de Dieu, la glorification de son Vicaire: *Magnalia Dei*."

Extrait des Annales franciscaines: Nous ne parlerons pas à nos lecteurs des fêtes du Jubilé du Souverain Pontife. Ils ont pu en lire le récit dans les journaux ou les Semaines religieuses. Nous les mènerons seulement jeter un coup d'œil sur la galerie réservée aux Capucins et aux Tertiaires qu'ils dirigent dans l'*Exposition Vaticane*. Nous traduisons la *Leggè Lombarda* reproduite par les *Annali* de Milan:

"Des cinq parties du monde dans lesquelles ils sont répandus, les Capucins ont recueilli des dons d'une richesse remarquable, ou d'une curiosité qui les rend précieux comme collections ethnographi-

ques ou d'histoire naturelle ; ces derniers iront sans doute enrichir le Musée ethnographique de la Propagande.

“ Les Capucins d'Europe ont envoyé des présents d'Italie, de France, d'Espagne, de Suisse, de Bavière, du Tyrol allemand, de Bulgarie, de Constantinople et de Syrie. De Venise, ils ont envoyé un pupitre en bois, remarquable travail de marquetterie ; de Milan, un cierge pascal pesant 106 kilogrammes, haut de 2m. 65, et couvert de fines miniatures ; de Gènes, un encensoir d'argent et une canne sur laquelle le P. Vincent de Gozzo, Capucin, a sculpté au canif les faits principaux de la vie de saint François ; de Lucques, divers objets d'orfèvrerie religieuse ; de Florence, un encensoir d'argent ; d'Imola, de magnifiques fleurs artificielles ; de Naples, un tableau de saint François et les ouvrages des religieux de cette province. Les Tertiaires de Sortino, en Sicile, ont envoyé une couverture de coton travaillée à l'aiguille et une mitre de soie ornée de broderies et de franges d'or.

“ De France, le P. Juste de Fleury a envoyé six dessins de sa composition, représentant des sujets franciscains.

“ Les Capucins d'Espagne et leurs Tertiaires ont envoyé trois statues de bois, sculptées par le Fr. Antoine de Vera, l'une représente la Divine Bergère, les deux autres saint François ; elles étaient accompagnées d'un autel portatif et de vases sacrés.

“ La Préfecture apostolique de Rhétie, en Suisse, a envoyé un album renfermant les plus rares spécimens de la *Flore des Alpes*, avec le nom des fleurs et l'indication exacte du lieu où elles furent cueillies. Les Capucins de Lucerne y ont joint une chasuble brodée en or et divers objets pour le culte.

“ De la Bavière est venu un calice en argent, un missel et une traduction en allemand du *Mairiale* du P. Joseph Calasanz.

“ Les Tertiaires dirigés par les Capucins de Méran, dans le Tyrol autrichien, ont envoyé une chasuble brodée en soie, deux tuniques, une chape, un voile huméral, et des objets d'orfèvrerie ; ceux de Brixen, un missel avec ornements et sermoirs d'argent ; ceux de Botzen, une chasuble violette et des vases sacrés.

“ Les catholiques de Bulgarie ont adressé au Pape par l'intermédiaire des Capucins, leurs missionnaires, de riches présents ; ceux de Sofia, trois superbes tapis de table en soie et laine, travail du pays ; l'Association catholique de Philippopoli a envoyé un autre tapis de table en soie rouge décoré d'or ; les Sœurs Tertiaires Bulgares ont envoyé une couverture de lit tissée de soie et d'or. Le village de Kalasclia a offert un tapis d'appartement, travail du pays ; celui de Daugiow, une caisse de 50 bouteilles d'essence de rose, produit du pays. Quelques catholiques ont offert une chemise de soie et des chaussures de soie brodées d'or ; le P. Ernest de Rivaro, Capucin, une image de Notre-Dame peinte sur bois.

“ Un coffret en vieil argent orné de figures et de reliefs, contient le présent des Tertiaires de la paroisse des Capucins de San-Stefano, savoir : une riche offrande en or turc et un signet en or travaillé.

“ Passons à l'Asie.

“ Les missions confiées aux Capucins dans les Indes ont envoyé : du diocèse d'Agra, cent onze objets de fabrication indienne, quelques-uns en or et en argent et une réduction en pierre du collègue Saint-Pierre, dirigé par les Capucins ; du diocèse d'Allahabad, soixante-quatre objets de fabrication indienne, étoffes précieuses bordées d'or

et d'argent, vases de cuivre ciselé et doré, objets en argent, statuettes en terre cuite, etc. ; du diocèse de Penjab, différents vases de métal, de bois, de papier et autres curiosités indiennes.

“ Mgr Lasserre, administrateur apostolique d'Aden, a envoyé d'Arabie, en souvenir du pays des mages, un lingot d'or de la valeur de 500 francs, 30 kilogrammes d'*encens* et 40 kilogrammes de *myrrhe*.

“ Le Préfet apostolique de la mission capucine de Syrie a envoyé une *Vie illustrée de saint François*, manuscrit enluminé et écrit par les élèves du collège de Salima et des 32 écoles de la mission du Mont Liban. Les Sœurs franciscaines de Nazareth ont envoyé un cœur en argent massif.

“ L'offrande de la Préfecture apostolique des Capucins de Mésopotamie consiste en quinze statues de bois, revêtues d'habillements de soie et représentant les types et les costumes de ce pays, plus deux tentures de soie brodées d'or, ouvrage des enfants élevés par les Sœurs franciscaines

“ La Préfecture apostolique de Trébizonde a envoyé vingt-cinq objets de fabrication indigène, entre autres des habits précieux brodés d'or et d'argent, un cimenterre ancien, encore teint du sang des chrétiens martyrisés, une collection de pierres rares de la mer Noire, quelques travaux des enfants d'écoles, etc...

“ L'offrande du Vicariat apostolique des Seychelles, confié aux Capucins, mérite une mention spéciale. Elle se compose : 1o des *produits de la mer*, corail, fleurs de mer, plantes marines, coquillages rares et écailles de tortues ;

“ 2o Des *fruits du sol et de l'agriculture* représentés par 50 kilogrammes de vanille, 120 de girofle, des noix de coco, des bananes et autres fruits, une collection de semences et de roseaux des Seychelles ;

“ 3o D'un spécimen de l'*industrie* des habitants consistant en une petite barque construite avec quatre-vingt-onze espèces différentes de bois de ces îles, bouteilles de safran, d'huile de coco et de tortue, d'essence de girofle et de citron, travaux faits avec des feuilles...

“ 4o Une relation des *fruits spirituels* produits par le ministère des missionnaires, contenue dans l'adresse signée par Mgr Mouard, ses missionnaires et 2,235 adultes.

“ D'Assab, les Capucins ont envoyé un squelette de cétacé, long de quinze mètres. Les Tertiaires de Tunis un magnifique tapis, tissé sur les métiers primitifs de Kervan et une couverture de laine travaillée de la même manière à Gasfa.

“ L'Amérique est représentée dans la galerie des Capucins par les offrandes du Chili, de l'Equateur et du Brésil.

“ Les Capucins du Chili et leurs Tertiaires ont offert cinq peintures représentant des costumes du pays, vingt oiseaux rares empaillés, quelques objets ayant appartenu au Cacique Ildefonse Luinfi-gueu et à sa femme *Lilinguir*, baptisés par les Capucins en 1849, et d'autres objets de moindre valeur.

“ Les Préfectures apostoliques des Capucins de Rio-Janciro, Bahia et Pernambouc ont envoyé deux collections de bois rares du Brésil, l'une composée de 62, l'autre de 50 essences différentes, des oiseaux et des animaux empaillés, des peaux de serpents, des fourrures d'animaux, des œufs d'autruche, un arbre marin, des objets faits par les indigènes entre autres une idole en corne, des travaux exécutés par les enfants du pensionnat fondé par les Capucins de Pernambouc à Papacassa.

“De Bahia est arrivée une statue de bois représentant un Indien avec son diadème de plumes de diverses couleurs ; d’une main, il tient un gros bouquet de fleurs en plumes, reliées par une écharpe, sur laquelle sont représentées en plumes les armes du Souverain Pontife et les emblèmes de la papauté, de l’autre main il tient l’étendard du Brésil.

“ Les Capucins de Tulcan et d’Ibarra, à l’Equateur, ont envoyé différents spécimens des fruits et des fleurs du pays, quelques vases, une étoffe tissée en écorce d’arbre, différents ornements et ustensiles des sauvages *Laganas* et du *Cacqueta*.

“ Enfin l’Océanie figure aussi à l’exposition capucine. Les missionnaires des Carolines ont envoyé tout un petit musée ethnographique : trois crânes d’indigènes, un bâton et un sceptre de rois aborigènes, douze lances, une massue ornée de dents humaines et servant à l’exécution des condamnés, des ceintures de guerre, des bourses, des bracelets, des anneaux, des bagues, des vases de terre et autres ustensiles de fabrication primitive, des pierres servant de monnaie (dont une pèse six kilogrammes), etc.”

“ Nous ajouterons qu’au moment où était écrit cet article, il y avait encore à ouvrir 30 caisses envoyées par les Capucins.

“ De son côté la *Squilla*, du 28 décembre, terminait ainsi un article enthousiaste consacré à l’exposition capucine : “ Nous savons que le Pape est très satisfait de l’œuvre de ces fils du pauvre d’Assise ; et l’Exposition Vaticane dira au monde civilisé quelle somme de foi, de sacrifices et d’amour les Capucins du monde entier ont offerte à Léon XIII.”

VIE DE SAINT FRANÇOIS D’ASSISE

CHAPITRE XV

PORTRAIT DE SAINT FRANÇOIS.— SES VERTUS.— SON AMOUR
POUR DIEU.— SA CHARITÉ POUR LES HOMMES.

(1223)

(Suite)

Cette charité si parfaite qui voyait Dieu en tout, cette charité si forte et si constante qui rapportait tout à Dieu, s’alliait en François à la piété la plus tendre et la plus simple. Avec quels sentiments de dévotion il parlait des mystères de l’Incarnation et de la naissance du Sauveur ! Avec quelle allégresse il en saluait chaque année le retour ! Les frères lui demandaient un jour si l’on faisait bien de manger de la viande le jour de Noël, quand cette fête tombait un vendredi. “ Assurément, dit-il, je souhaiterais même que les princes et les grands de la terre

fissent jeter des viandes et du froment dans les campagnes et sur les voies publiques, afin que les oiseaux et les bêtes des champs prissent leur part d'une si grande fête.

C'est saint François qui a popularisé, peut-être même inauguré en Italie, la dévotion à la crèche. C'était en 1223. Étant à Rome, il avait obtenu du Souverain Pontife l'autorisation d'aller célébrer à Grécio la naissance du Sauveur, de convoquer ses Frères et les populations d'alentour, et de donner à cette fête un éclat inaccoutumé. Il arriva pour la nuit de Noël. Son ami, Jean Vélita, qu'il avait chargé de tous les préparatifs, avait suivi ses instructions à la lettre. Un autel dressé en plein air, une crèche, un bœuf, un âne, tout reproduisait au naturel l'étable de Bethléem. A minuit, les Frères-Mineurs se mirent en marche vers le bois, accompagnés d'une troupe de montagnards et de paysans qui portaient des torches allumées. C'était un spectacle féerique de voir ces gerbes de lumière se projetant à travers les arbres de la forêt, et d'entendre ces gracieux noëls de l'Ombrie, que les assistants chantaient en chœur et que répétaient les échos de la montagne. François ne pouvait s'empêcher de verser des larmes de joie. A la messe, il remplit l'office de diacre et chanta solennellement l'Évangile; puis il prêcha sur les grandeurs et les miséricordes du Messie, qu'il appelait amoureusement l'Enfant de Bethléem. Toutes les fois que le doux nom de Jésus se présentait sur ses lèvres, il ne pouvait passer outre; sa voix s'altérait, comme s'il eût savouré un miel délicieux, ou comme s'il eût entendu une mélodie intérieure dont il aurait voulu ressaisir les notes. Le chevalier Jean Vélita, homme digne de foi, qui avait abandonné la carrière des armes pour mieux servir Jésus-Christ, affirma sous serment avoir vu un enfant qui paraissait dormir, et vers lequel notre Bienheureux se penchait pour le couvrir de ses baisers et comme pour le tirer de son sommeil. La paille qu'avait touchée l'apparition, opéra dans la suite plusieurs guérisons miraculeuses. (1)

On ne saurait dire avec quelle joie les fidèles applaudirent à la pieuse institution du saint Patriarche. Sainte Claire fut des plus empressées à introduire dans tous les couvents de son Ordre cette touchante coutume, qui consiste à représenter dans les églises, aux fêtes de Noël,

(1) Après la mort de François, on bâtit une chapelle sur l'emplacement de la crèche miraculeuse.

l'étable de Bethléem et la naissance du Sauveur. Elle-même, suivant en tout point les institutions et les exemples de son bienheureux Père, présidait aux préparatifs. Elle trouvait un charme inexprimable à poser l'Enfant-Jésus dans son berceau, à mêler sa voix aux cantiques des anges devant la crèche illuminée, et à méditer sur les amabilités infinies du Verbe fait chair. Sa piété lui mérita une faveur qui contribua encore à accroître cette dévotion naissante, et dont Bernard de Besse nous a décrit toutes les circonstances, moins la date, avec une touchante fidélité. Le monastère de Saint-Damien s'app préparait à célébrer la belle fête de Noël. Toutes les sœurs étaient debout. Claire seule, en proie à des fièvres chroniques et à des douleurs aiguës, et obligée de garder le lit, se voyait privée du double bonheur qu'elle avait goûté aux années précédentes, de chanter avec ses sœurs les Matines de la Nativité, et de s'abreuver du sang de l'Agneau sans tache.

Nous renonçons à dépeindre son affliction ; car, pour en mesurer toute l'étendue, il faudrait aimer comme elle le céleste Epoux des vierges. Lorsque au milieu de la nuit ses filles descendirent à la chapelle, pour y réciter l'office canonial, elle ne put contenir sa douleur. "O très-doux Maître, s'écria-t-elle, voyez ma peine ! Mes compagnes célèbrent votre naissance par leurs Noël harmonieux ; elles vont entourer votre berceau et chanter vos louanges. Moi seule serai privée de ces douceurs !" Celui qui entend le moindre cri de ses plus chétives créatures, ne demeura point sourd aux plaintes amoureuses de sa servante. Claire fut soudain transportée dans l'église du Sagro-Convento ; était-ce en esprit ou en réalité ? Elle-même ne put s'en rendre compte. Quoi qu'il en soit, ses oreilles perçurent distinctement les chants des Frères-Mineurs, ses yeux contemplèrent sur l'autel l'adorable Enfant de Bethléem, et ses lèvres reçurent le Pain de vie, caché sous la blancheur des voiles eucharistiques. Lorsque l'office fut terminé dans la chapelle de Saint-Damien, les religieuses accoururent auprès de la malade, et lui dirent tout d'une voix : "O notre Mère, quelle nuit de délices ! quels torrents de joies célestes ont passé dans nos âmes ! Que n'étiez-vous là, au milieu de vos filles !—Cessez vos lamentations, mes chères sœurs, répondit la pieuse abbesse, et bénissez avec moi notre divin Maître, qui n'a point délaissé sa pauvre petite servante." Et lorsqu'elle leur eut raconté l'insigne faveur dont elle avait été l'objet : "Mes

sœurs, ajouta-t-elle, réjouissez-vous avec moi, et louons ensemble le Rédempteur des hommes et notre séraphique Père saint François, l'un pour avoir accordé cette insigne faveur, et l'autre pour l'avoir obtenue." (1)

La dévotion à la crèche, propagée avec ardeur par les enfants de saint François, est devenue depuis longtemps une dévotion universelle ; mais nulle part elle ne revêt plus de charme et de simplicité que dans les couvents de l'Ordre séraphique, surtout à l'Ara-Cœli." (2)

Notre saint cherchait à se pénétrer, autant qu'il le pouvait, de l'esprit des différents mystères que l'Eglise célèbre dans le cours de l'année. Pendant le carême, il se transportait avec elle sur les hauteurs du Calvaire, et laissait souvent échapper de ses lèvres ce cri du Docteur des nations : "*Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me* : Jésus m'a aimé, et il s'est livré à la mort pour moi." (3) Il chérissait cette belle expression de nos saints Livres ; il la méditait, l'approfondissait, en remplissait son âme ; et nous ne pouvons douter qu'elle n'ait contribué à faire de lui un saint, et un grand saint : tant Dieu est vivant dans chacune de ses paroles..... ! Tant chacune de ses paroles est lumineuse, féconde et puissante ! Il semble qu'elle soit comme une hostie consacrée, et qu'elle contienne le Verbe tout entier pour le donner à ceux qui la méditent.

Pendant la Semaine-Sainte, la ferveur de François redoublait. Il ne pensait plus qu'à Jésus crucifié ; il ne parlait plus que des plaies, des humiliations et de la mort de Jésus crucifié, et saint Bonaventure nous dit qu'au seul souvenir de la Passion, son âme se fondait en larmes de douleur et d'amour. Il pouvait dire à ses frères avec autant de vérité que saint Bernard : " Dès la première heure de ma conversion, j'ai fait un bouquet de myrrhe, composé des amertumes et des souffrances de mon Sauveur, pour suppléer aux mérites que je n'avais pas. Je l'ai mis sur mon sein, et personne ne me l'arrachera ; j'y établis toute ma perfection, toutes mes richesses, et j'y trouve toute ma consolation. C'est là ce qui apaise la colère de mon Juge et me fait imiter mon Dieu. Vous

(1) Bernard de Besse (*Chronique*).

(2) Couvent donné aux Frères-Mineurs par le pape Innocent IV (1250). C'est l'ancien Capitole de la Rome païenne. Avant la suppression des Ordres religieux en Italie, des milliers d'hommes accouraient de loin pour assister à la célèbre procession du "Bambino," petite statue de Jésus enfant, en bois d'olivier du jardin de Gethsémani, et couverte d'or, de diamants, de saphirs, d'émeraudes et de topazes.

(3) Galat., 11.

savez que je parle souvent de la Passion de Jésus-Christ, et Dieu m'est témoin que je la porte dans mon cœur. Ma science est de savoir Jésus, et Jésus crucifié." Quelquefois attristé par l'insensibilité des hommes, il parcourait les montagnes et les vallées, et criait aux échos d'alentour : "Pleurez, collines ! Pleurez, montagnes ! Rochers, fendez-vous ; vallées, poussez des soupirs amers ! Et toi, peuple privilégié, Sion, Église catholique, déchire tes vêtements et ton cœur, et couvre ta tête de cendres ; car, l'amour n'est pas aimé !" Et les échos répétaient tristement : "*L'Amore non è amato ! L'Amore non è amato !* L'Amour n'est pas aimé ! L'Amour n'est pas aimé !" Un chevalier, ayant un jour entendu ces gémissements, s'approcha du saint et lui dit : "Pourquoi vous lamenter ainsi ? Que puis-je faire pour vous consoler ?—Mon Amour est crucifié, répondit François en sanglotant. Et si vous désirez me consoler, pleurons ensemble sur sa douloureuse Passion." Une autre fois qu'au milieu des souffrances inénarrables de ses deux dernières années, ses frères le priaient de leur indiquer un ouvrage dont la lecture pût adoucir ses douleurs, il leur fit cette belle réponse : "Mes frères, il n'est pas de livre qui me réjouisse plus que le souvenir de la Passion de Jésus-Christ ; c'est là le sujet continuel de mes méditations ; et quand même je vivrais jusqu'à la fin des temps, je n'aurais pas besoin d'une autre lecture." "A Dieu ne plaise, s'écriait-il encore, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ !" (1) Ce cri de l'apôtre saint Paul revenait souvent sur ses lèvres, et c'est pour ce motif que les Frères-Mineurs l'ont choisi pour la devise de leur blason.

Notre saint ne séparait jamais l'amour de Jésus crucifié de l'amour de Jésus hostie, toujours vivant au très-saint sacrement de l'autel. Il entendait la messe tous les jours, et communiait fréquemment ; il exhortait aussi tous ses fils spirituels, même ceux du Tiers-Ordre, à l'imiter en ce point. Qu'il était beau de le voir au moment de la sainte Communion s'avancer vers la Table sainte, les yeux baissés, les mains jointes et les pieds nus, par respect pour un si grand mystère ! C'était pour les assistants un des plus beaux spectacles de leur vie, et nul n'en était témoin sans se sentir une plus vive dévotion. Lorsque François avait reçu le Dieu de son

(1) Galat., vi, 14.

cœur, il se retirait à l'écart, plongé dans une sorte d'ivresse spirituelle et ravi en extase.

Il ne pouvait se rassasier de contempler l'Hôte de nos tabernacles. A genoux devant l'autel, perçant les nuages du voile eucharistique, et se plongeant à souhait dans cet océan de lumière, dans cette fournaise d'amour que nous montre la foi, il passait la plus grande partie de ses jours dans un colloque intime avec son Dieu. Les heures s'envolaient trop vite alors au gré de son cœur, et l'aube matinale le surprenait presque toujours dans ces doux entretiens, qu'il ne quittait qu'à regret.

(A continuer.)

Nous accusons réception des *Etrennes Séraphiques* publiées par la Librairie Poussielgue, 15 rue Cassette, Paris, France. Elles consistent en un feuillet double pour chaque mois comprenant l'image d'un saint de l'ordre de Saint-François, le calendrier du mois avec un commentaire, une pratique et une prière.

Nous les recommandons à nos lecteurs.

Prix la douzaine..... 75cts.

PÈLERINAGE A SAINTE-ANNE

La fraternité des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal fera le mardi, 10 juillet prochain, un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Nous reviendrons sur ce sujet.

NECROLOGIE.

M. A. Montréal, le 12 janvier 1888, est décédé M. Joseph Laramée, à l'âge de 74 ans, en religion frère Joseph de la fraternité du Tiers-Ordre, après 2 ans de profession.—

R. I. P.
